

Benoît Billotte

+33 68 524 47 85
+41 79 564 82 95

benoit.billotte@gmail.com
www.benoitbillotte.com



Feuilles de ville - peinture à la craie sur plantes vertes vivantes, dimensions variables, exposition *Mapping at Last*, galerie Eric Mouchet, Paris, Fr.

Le territoire et le paysage sont mes sujets de prédilection. Au travers d'une expertise et d'une observation sensible de ceux-ci je développe un travail à propos de leurs explorations et de leurs représentations. Ces espaces peuvent être aussi bien physiques qu'imaginaires, macroscopiques ou microscopiques, actuels que disparus, connus de tous ou en phase de découvertes, géographiquement proches ou lointains.

Par une méthode d'appropriation, j'emploie les supports qui permettent de les représenter et je détourne les outils qui proposent de les observer. Je parcours ainsi différents types de lieux et de sites pour identifier puis isoler leurs composantes et les perceptions qu'on en a. Cela va du marqueur territorial aux reproductions graphiques, en passant par les données scientifiques, les repères spatio-temporels, les références historiques ou culturelles, voire même les spéculations empiriques.

Artiste arpenteur, je collecte ces informations et ressources documentaires, ces données chiffrées, scientifiques, ou techniques qu'ensuite je transcris, et traduis visuellement sans être littéral. Maniant alors les cartes, les flux, les statistiques et autres supports de projection, je propose un détournement formel et conceptuel de ces données objectives produites par notre société pour se donner des repères. Coupées de leur contexte, ramenées à leur pure abstraction elles deviennent des signes graphiques et poétiques aux interprétations ouvertes.

Je cherche ainsi à énoncer et dénoncer les diverses formes de propagandes douces qui s'imposent à nous. La science et son obsolescence, la cartographie et ses relevés topographiques, la géographie culturelle et ses transferts, les utopies urbanistiques et les formes d'architectures parlantes sont des champs privilégiés de la recherche artistique que je développe.

Formellement ma pratique plastique se caractérise par l'importance du dessin qui n'est ni exclusif ni uniquement attaché au support papier mais peut devenir impression, découpe, intervention au mur ou au sol et parfois même objet. Mes recherches sont ouvertes et me confrontent à de nouveaux supports ou techniques et m'invitent parfois à collaborer avec des artisans ou des professionnels. L'impermanence, le rapport in situ et temporaire, la fragilité des matériaux sont aussi une récurrence dans mes travaux.

Queen Palm,

série de 7 sérigraphies peinture blanche, sur tissus teintés naturellement, 370 x 340 cm,
production fondation Casa Proal
mai 2019
exposition *Impression*, Kunsthaus Grenchen, Ch.
exposition *Ahorita*, casa Bellin, Fondation Casa Proal, San Rafael, Mx.

Queen Palm est un ensemble de textile teinté naturellement à partir de la flore locale rencontrée à San Rafael (écorce d'arbre, racine, feuille, fleur). Pourtant la teinture naturelle est employée dans de nombreuses autres cultures sur le globe. Ces tissus ont servi de support à une sérigraphie à l'eau représentant un palmier. Celui ci est un élément récurrent du paysage local de Vera Cruz et de San Rafael.

Il se retrouve pour autant partout dans le monde de l'état sauvage à l'état artificiel. Il s'agit d'une plante à forte symbolique exotique, souvent utiliser comment arbre ornemental, aux nombreuses dénominations communes (palmier royal, palmier bleu du Mexique, palmier jupon, palmier abricot, palmier nain, palmier fontaine, palmier moulin, queen palm...). Il est par ailleurs sujet à de nombreuses exploitations intensives à travers le monde comme notamment pour l'huile de palme (comme au Chiapas pour le Mexique)

L'image de palmier sérigraphiée est ici composite (une image en 7 morceaux), chaque partie se retrouve sur un tissu d'une teinte naturelle différente. L'impression est faite en couleur blanche pour contrebalancer les tons pastel obtenus par les plantes tinctoriales. Avec le temps la teinture risque de s'estomper et par conséquent l'image à disparaître.



Camino coloreado,

ensemble de tissus teintés naturellement, installations, dimensions variables,
production fondation Casa Proal
mai 2019
exposition *Ahorita*, casa Bellin, Fondation Casa Proal, San Rafael, Mx.

Camino coloreado est une recherche sur les plantes tinctoriales. Elles sont utilisées pour colorer des tissus naturels. Elles font parties d'une culture traditionnelle et populaire importante. De nombreuses personnes connaissent ces végétaux et continuent à les employer comme notamment dans la culture Totonaque dans la province de Veracruz. Ces plantes peuvent aussi bien se retrouver un peu partout dans le monde comme le curcuma alors que d'autres vont être propre au territoire mexicain tel le pichoco ou le muicle.

La teinture naturelle est issue d'une longue histoire et de nombreux échanges à travers le monde via le commerce. On retrouve des traces de teinture dont notamment l'indigo (couleur bleu) dès l'Egypte antique soit 2000 av. J.-C. En fonction de son environnement, chaque culture a développé ses propres savoirs faire en la matière pour ensuite les diffuser et exporter ces plantes.

Ces dernières rentrent parfaitement dans la problématique d'une flore locale qui possède une résonance globale. Désormais les teintures sont davantage industrielles et présentent un gros problème vis à vis de l'environnement.

Camino coloreado forme un nuancier de tissu teinté naturellement grâce aux plantes tinctoriales que j'ai pu rencontrer lors de mes ballades à San Rafael. Il est en quelque sorte un portrait en couleur de ce territoire.



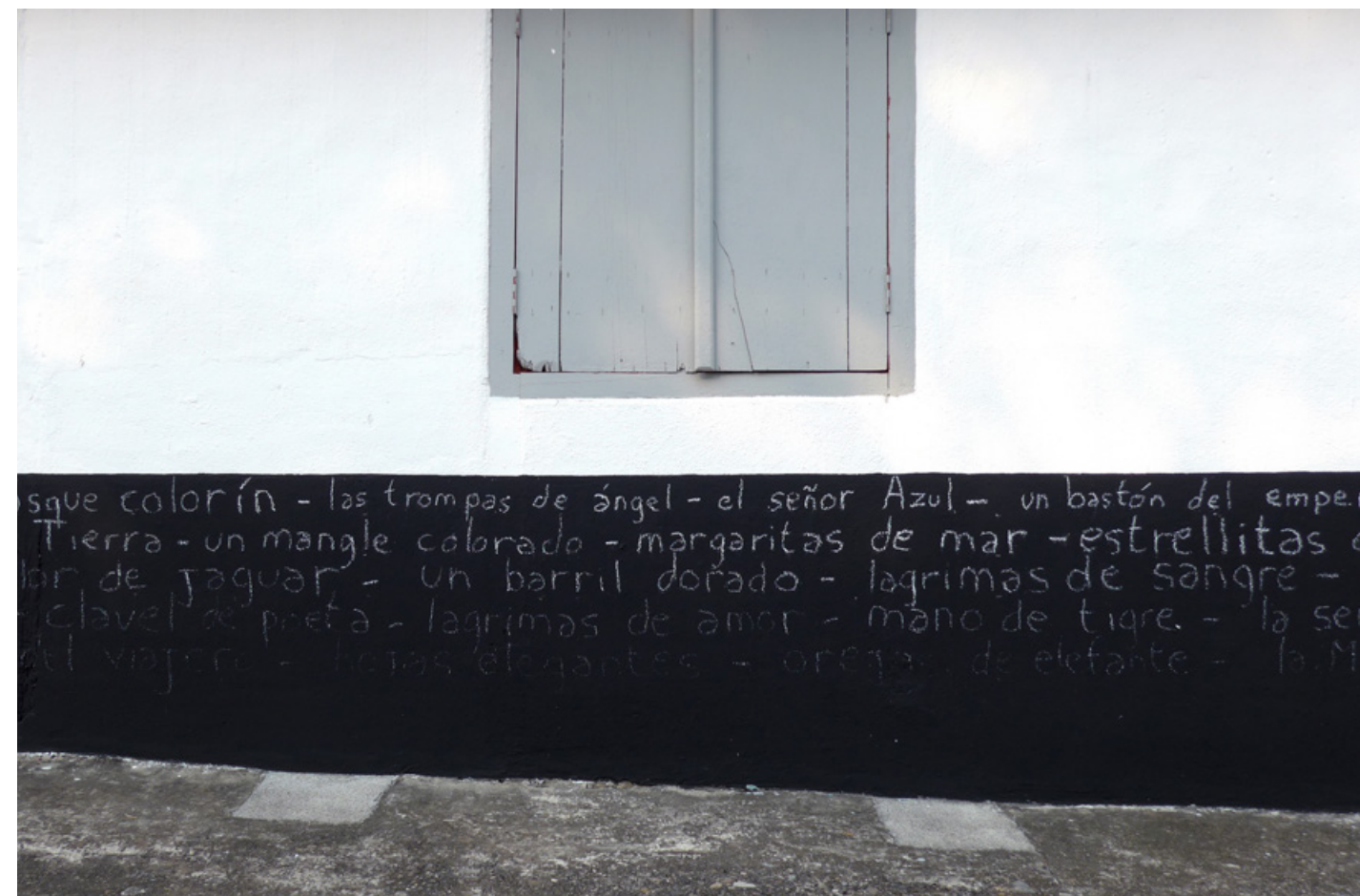
Los Apodos y sus historias

frise à la craie blanche sur peinture murale noire, dimensions variables,
production fondation Casa Proal
mai 2019
exposition *Ahorita*, casa Bellin, Fondation Casa Proal, San Rafael, Mx.

Los apodos y sus historias prend comme point de départ les noms que l'on donne aux plantes. Non pas la dénomination scientifique mais plus celle vernaculaire, commune dans le langage de tous les jours. Cette tradition se retrouve partout à travers le monde, la plupart des plantes disposent d'un ou plusieurs surnoms utilisés dans le langage courant. Au Mexique cette habitude se retrouve également pour nommer une personne, chacun possède en plus de son nom, un pseudonyme.

La plupart du temps ces noms communs soulignent une caractéristique de la plante, sa couleur, sa forme, son état, son origine. Parfois on lui prête une caractéristique animale, humaine, vivante, ou même de celle d'un objet (en français le saule pleureur, la griffe du diable, la misère, les trompettes de la mort.). Un imaginaire s'offre à nous par le biais de ces surnoms.

J'ai donc recensé de manière non exhaustive ces apodos pour les inscrire sur le mur extérieur de l'espace d'exposition. Cette liste écrite à la craie invite chacun à relire, revoir différemment ses plantes. Au fur et à mesure du temps ces inscriptions vont s'effacer comme finalement la connaissance vernaculaire de ces plantes.



Engrammes,

impressions numériques sur tissus, installation, dimensions variables
production Musée Charmey

février 2019

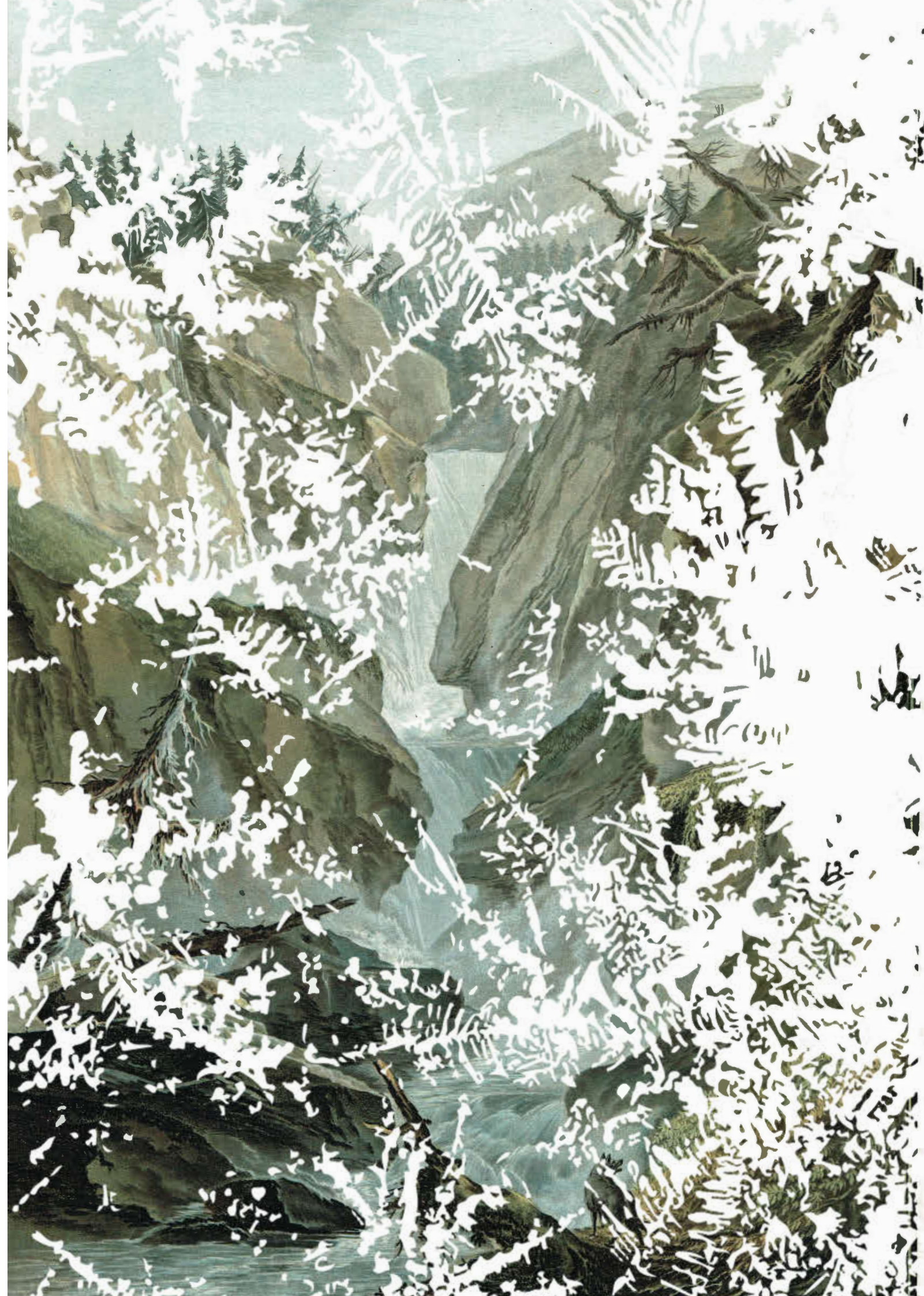
exposition *Engrammes*, espace Labo, Genève, Ch.

exposition *Névé*, un artiste un projet, Musée Charmey, Gruyère, Ch.

Engrammes se compose de 7 impressions numériques sur crêpe de Chine. L'ensemble ponctue l'espace et constitue un parcours que l'on peut traverser. Chaque tissu présente un montage numérique sur une gravure du 19e siècle.

Dans ces paysages montagneux ou ces lacustres, l'eau est omniprésente, tant sous forme liquide que solide. Les formes blanches représentent quant à elles diverses manifestations aquatiques à l'échelle microscopique. Saisies dans un instant donné, elles incarnent des mémoires de formes, d'où le titre d'*Engrammes*.

De la même manière, les gravures cristallisent une vue à mi-chemin entre la nature scientifique et romantique de l'eau dans son contexte naturel (cascade, mer de glace, lac ou neige). Ces deux sources d'images sont ici assemblées sur des tissus et flottent dans l'espace d'exposition comme des paysages que l'on pourrait à notre guise traverser.





Point d'ombre,

tissus imprimés, meubles, installation, dimensions variables

production de la Société des Arts de Genève

juillet 2018

exposition *Point d'Ombre*, Salle Crosnier de l'Athénée, Genève, Ch.

photo © Greg Clément - Société des Arts de Genève

Point d'ombre est une installation qui joue avec la forme du stockage et du voilé / dévoilé. Un ensemble de meuble récupéré dans le lieu d'exposition et agencé dans la salle est recouvert de plusieurs tissus. Ces derniers ne sont pas blancs comme à l'habitude, au contraire ils ont des couleurs vives et présentent de nombreux imprimés.

Il s'agit de tissus traditionnels comme le Batik, le Wax, le Madras ou le Paisley qui bien que commercialisés partout à travers le monde, continuent à présenter une forte identité culturelle. Ici les tissus montrent plus qu'ils ne cachent. Ils attestent d'un savoir faire, tout comme d'une tradition mais aussi d'une certaine iconographie liée à un territoire.

Les meubles bien que dissimulés peuvent se substituer à l'attention du spectateur qui se focalise sur l'origine et l'histoire ou les histoires véhiculées par ces imprimées. Par son titre *Point d'ombre* évoque le mystère qui peut exister autour d'un objet caché ou non au regard.



Dans le sillon de

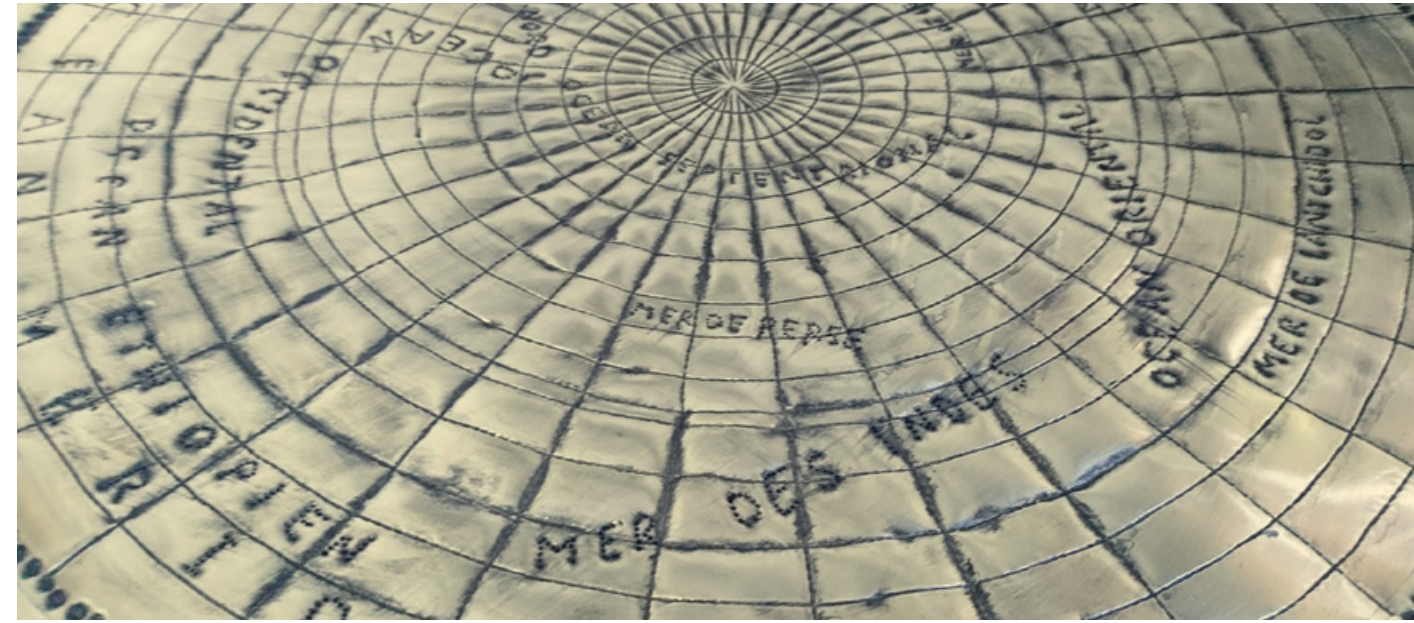
3 plateaux en cuivre de 55 cm de diamètre,
en collaboration avec l'école nationale des arts et métiers de Tétouan
production institut français de Tétouan - Maroc
avril 2018
exposition *Horizons*, Villa Bernasconi, Genève, Ch.
photo ©Robin Lopvet

Dans le sillon de est une proposition de 3 plateaux martelés en cuivre reprenant d'une un savoir faire local et de deux un objet typique de l'artisanat marocain. Une importance est donnée à l'aspect fait main et donc les imperfections y sont conservées.

Ces plateaux se distinguent de la production locale par les motifs qu'ils présentent. Il s'agit d'éléments de cartographie maritime tel que le portulan ou d'outil de navigation comme l'astrolabe. Historiquement et géographiquement (proximité du détroit de Gibraltar) les échanges commerciaux mondiaux ont toujours été très présents au Maghreb. Dans un tel contexte, l'oeuvre utilise un support de production artisanal pour rappeler cette dynamique de l'échange marchand international.

Un jeu de référence à la fois local et global se croise avec ces plateaux et l'imagerie qu'ils portent. A la fois produit géographiquement situé, il est constitutif d'une imagerie culturelle largement diffusée à travers le monde, par et pour le tourisme notamment.





Campus Stellae

animation 3D, son stéréo, 3 min,
janvier 2018

festival *Bideodromo 2019*, BilbaoArte, Es.

festival *Under the subway video art night*, El Más Acá Club, Buenos Aires, Arg.

exposition *Horizons*, Villa Bernasconi, Genève, Ch.

exposition *A la poursuite de la Lune bleue*, La FabriC, Fondation Salomon, Annecy, Fr.

visible sur: http://benoitbillotte.com/travaux/2018/CampusStellae2018_BenoitBillotte_480p.mp4

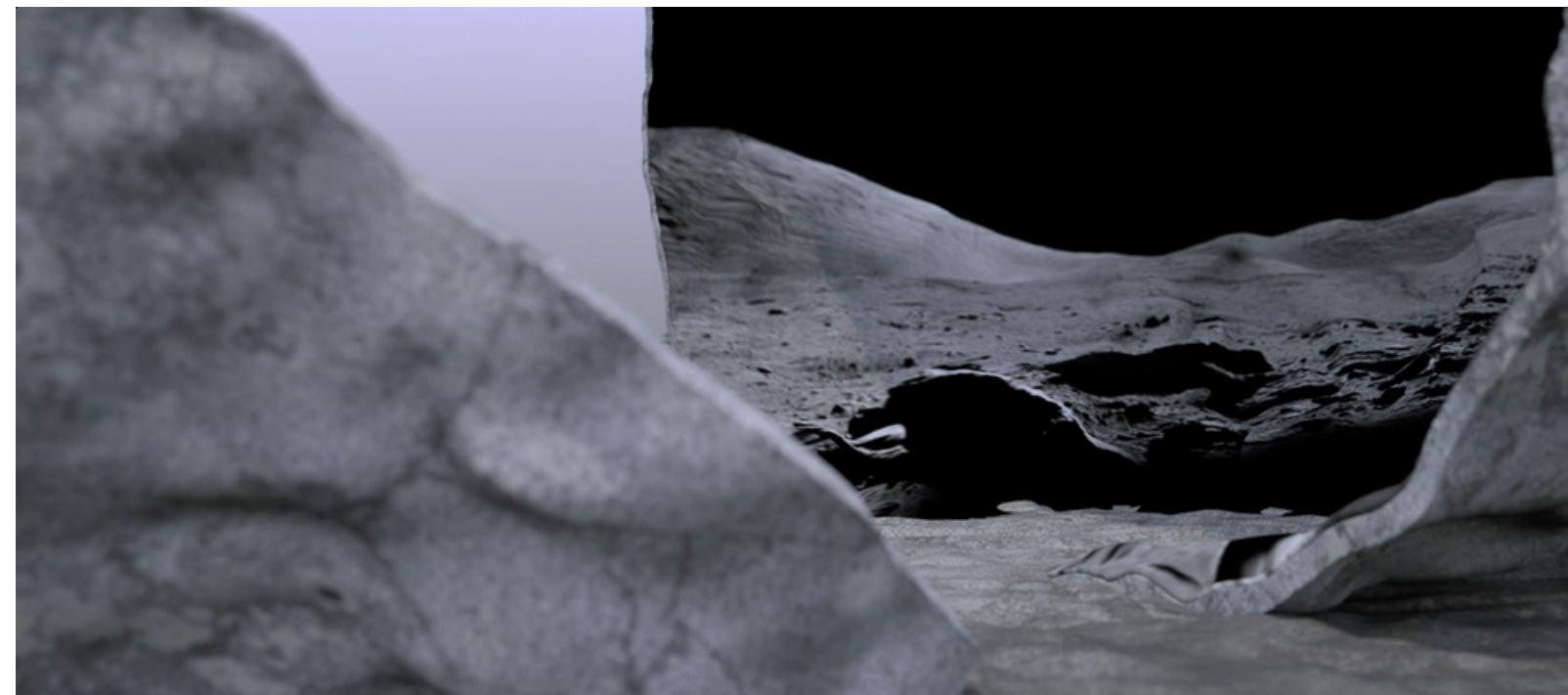
Campus Stellae ou champ des étoiles en latin, fait référence à l'objet météorite. Outre présenter une grande importance scientifique, il suscite aussi un fort intérêt spéculatif et imaginaire.

Ayant pu expérimenter cette sensation avec une pierre que l'on m'a présentée comme étant une météorite trouvée par mon grand-père (sans savoir si cela était vrai ou faux) j'ai utilisé cette rencontre comme point de départ pour une recherche artistique. J'ai travaillé sur la forme de la météorite, sa texture, sa couleur, le fait d'être aimanté. J'ai ainsi effectué un scan 3D pour réaliser une animation 3D.

Ce support est justement largement utilisé en science et notamment dans l'astronomie pour permettre de représenter un territoire en cours d'exploration. A la fois suffisamment évocateur mais non scientifiquement juste, ces modélisations ont un pouvoir évocateur très important.

Ici l'animation exploite cette caractéristique de la 3D pour offrir un lent travelling autour de la météorite. Par un jeu de cadrages, de floue et de zoom, une perte de repère se met en place. Des vues de paysages se succèdent sans pour autant qu'on puisse les identifier.

Campus Stellae nous projette dans un ailleurs indéterminé qui pourtant semble familier.



The Moon - a planet, a world, and a satellite :

série de 6 dessins à l'encre de chine, graphite et transfert, format 50 x 70 cm, peinture graphite sur le mur
octobre 2017

exposition *Horizons*, Villa Bernasconi, Genève, Ch.

exposition *Oodaaq festival 2018*, la Grande Passerelle, St. Malo, Fr.

photo ©Sonia Chanel et ©Villa Bernasconi/Lancy, Dylan Perrenoud

Collection FMAC, Fonds municipal d'art contemporain, Genève, Ch.

The Moon - a planet, a world, and a satellite est une série de dessin reprenant de fausses vues de la Lune diffusées à la fin du 19^{em} siècle dans un ouvrage éponyme. Dans un jeu de lavis à l'encre de Chine, l'image transférée sur papier disparaît ou apparaît dans un dégradé de noir.

Au centre de chaque feuille se trouve un cercle noir entouré d'un halo gris/blanc qui peut évoquer un effet de contre jour ou voir d'éclipse. Sur la surface noire apparaît des détails en nuance de noir dessinant des cratères ou d'autres reliefs topographiques. Le ton sur ton provoque un jeu d'apparition et de disparition tout comme finalement avec le fond du dessin.

Cette série joue des projections visuelles que les scientifiques ont pu diffuser lors de la découverte de notre système solaire. Entre les planètes et les satellites de celui ci, un véritable monde imaginaire et de spéculation s'est développé.





Wanderlust

dessin au sel et à l'eau, cercle de 180cm de diamètre, dimensions variables, septembre 2016

exposition *Névé*, un artiste un projet, Musée Charmey, Gruyère, Ch.

exposition *Mapping at Last*, galerie Eric Mouchet, Paris, Fr.

exposition *Horizon (2016)*, Magasin centre national d'art contemporain, Grenoble, Fr.

exposition *Wanderlust*, Halte - place des Augustins, Genève, Ch.

L'homme a toujours voulu explorer les espaces qui l'entourent, parcourir les océans, gravir les sommets. Au fur et à mesure de ses traversées il a commencé à dessiner le contour de ces territoires. Ces relevés topographiques lui permirent alors de mieux les maîtriser, d'en affirmer la propriété ou à défaut d'en planifier la conquête.

Notre Terre n'est pas le seul lieu de prospection de l'homme, dès l'Antiquité il s'est tourné vers le ciel, les étoiles et les planètes du système solaire à l'instar de Mars. Cette dernière fait notamment depuis le 20^{em} siècle l'objet de nombreuses études et expédition. Dernièrement on y a découvert des traces d'eau et plus spécifiquement d'eau saline.

Dès lors des interprétations scientifiques avancent qu'il y a de ça des milliards d'année Mars disposait de zones océaniques et continentales. *Wanderlust* propose ici la représentation cartographique d'une de ces théories et plus spécifiquement de celle d'un océan qui recouvrait le pôle nord martien.

Le dessin est ici réalisé à même le sol à l'aide de sel et d'eau. Il est éphémère et disparaîtra à la fin de cette exposition, tout comme ces projections scientifiques qui évolueront, se modifieront ou s'oublieront suite à la prochaine découverte sur Mars.



Moucharabieh - keep an eye on your belongings

série de découpe laser sur sac de transport en plastique

avec le soutien d'UNILAB

juin - juillet 2016

exposition *Horizons*, Villa Bernasconi, Genève, Ch.

exposition *Aus der tiefe*, Knoerle & Baettig contemporary fine art, Winterthur, Ch.

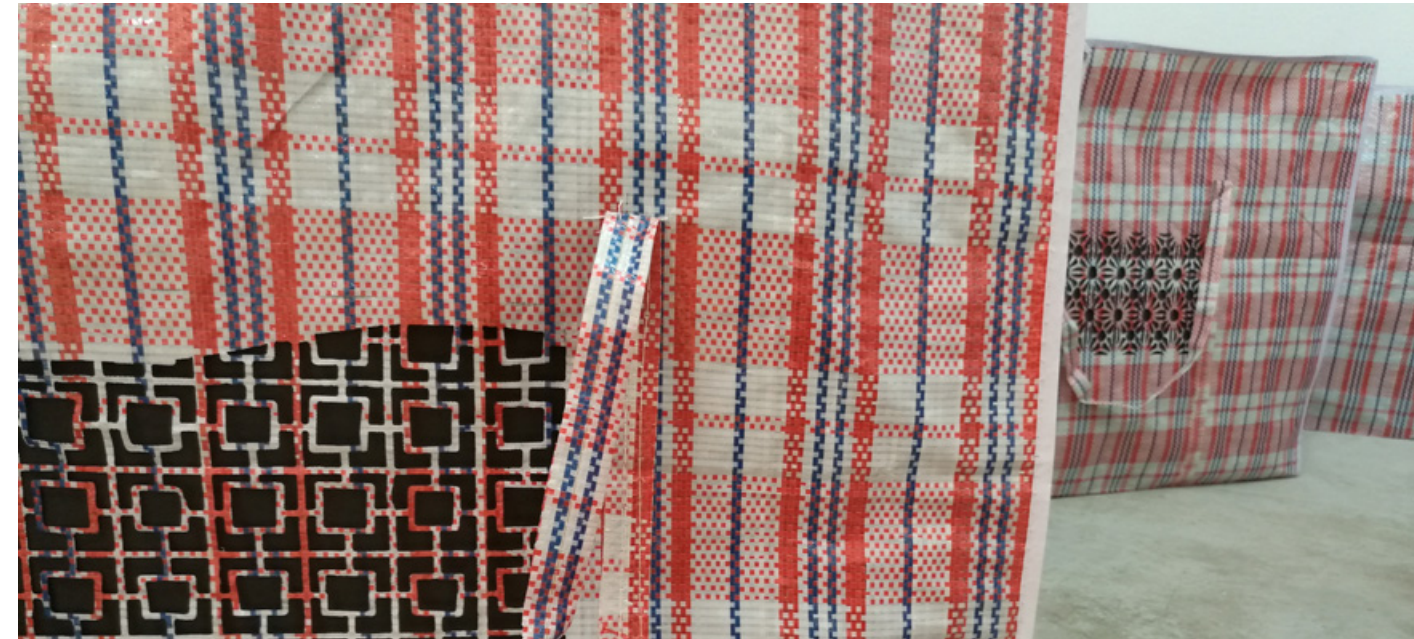
exposition *Moucharabieh*, Bazaar compatible program, Shanghai, Chine

exposition *Is here somewhere else? A sense of déjà-vu*, Moca Pavilion, Shanghai, Chine

Les Moucharabieh sont des fenêtres en architecture qui permettent de laisser passer l'air mais peu le soleil et aussi qui offrent la possibilité de regarder vers l'extérieur sans être vue. Ces structures se retrouvent aussi bien en Asie, qu'en Afrique du Nord et parfois en Europe. Elles jouent souvent sur des formes géométriques pouvant être répétées à l'infinies et apportant une véritable ornementation et rythme sur les façades d'habitation.

Les sacs de transport en plastique rouge blanc et bleu se retrouvent partout à travers le monde. Peu chères et très pratiques, ils servent souvent à déménager des affaires encombrantes. Parfois proche de la maison portable ces sacs sont pourtant signe d'une certaine pauvreté et sont souvent assez mal vus

Moucharabieh - keep an eye on your belongings souhaite offrir à ces sacs un souci du détail par le découpage de moucharabieh sur leur face. Proche de la maison en modèle réduit ou du nouveau sac à la mode, l'ensemble de ces sacs invitent à plus d'attention et peut être imaginer tout ce qui s'y cache à l'intérieur.



Les Indes noires,

série de 5 dessins à l'encre de Chine, charbon et spray sur papier arche 100 x 65 cm, juin 2015

exposition *Le Salon du Dessin 2018*, le 6B, Saint Denis, Fr.

exposition *Fragments d'ailleurs*, galerie Ferme de la Chapelle, Genève, Ch.

exposition *Les Traversées*, centre d'art contemporain La Villa du Parc, Annemasse, Fr.

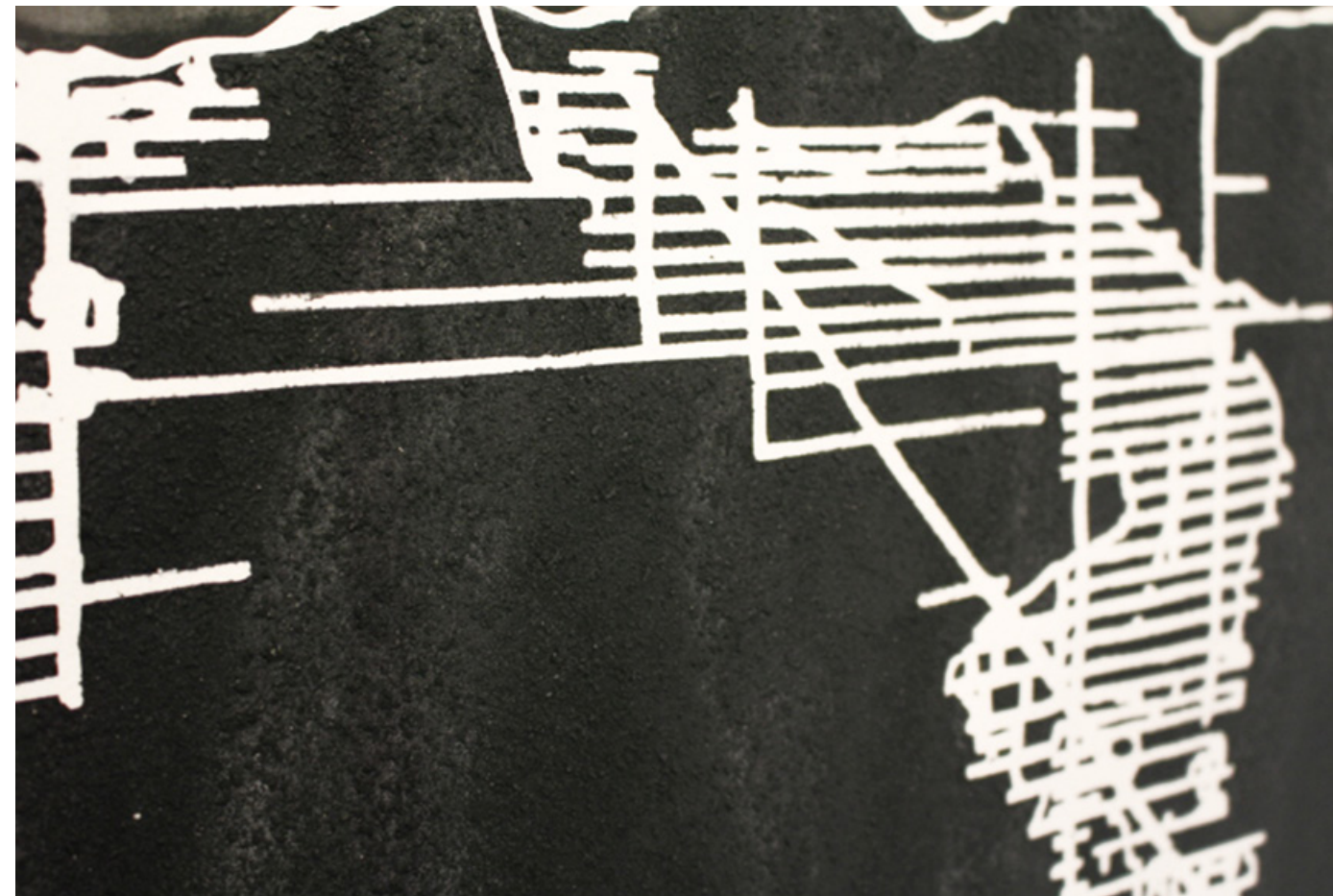
exposition *Volta 11 stand Sandra Recio*, Basel, Ch.

Inspirée des mondes invisibles, des villes souterraines, cette série de dessins revisite les mines de charbon. On dit que le paysage terrestre est dessinées par celui de son sous sol, ce dernier pourtant n'est que rarement considéré. Non visible à l'oeil nu, on a souvent tendance à oublier que de nombreux réseaux de tunnels ont été creusés pour l'exploitation minière et le sont encore.

Tels de véritables mondes parallèles, ils recouvrent des distances et des superficies comparables à celles de grandes villes. La cartographie c'est beaucoup at-telé à rendre compte de ces ensembles et à permettre de s'y repérer.

Chaque dessin reprend un plan en coupe et un plan de masse d'un réseau minier en jouant des échelles. La ligne d'horizon n'est que le seul élément permettant de nous repérer. Chaque paysage souterrain permet de se perdre à volonté dans notre imaginaire.

Le titre est issu du roman éponyme de Jules Verne



Terre creuse (The Hollow Earth) ,

vitrophanie, dimensions variables,

production centre d'art contemporain La Villa du Parc

octobre 2015 ;

exposition *Lignes Imaginaires*, collection Frac Lorraine, Collège Albert Camus, Jarville-la-Malgrange - Fr.

exposition *La Face cachée de la Terre*, collection Frac Lorraine, Hôpital St Avold, Fr.

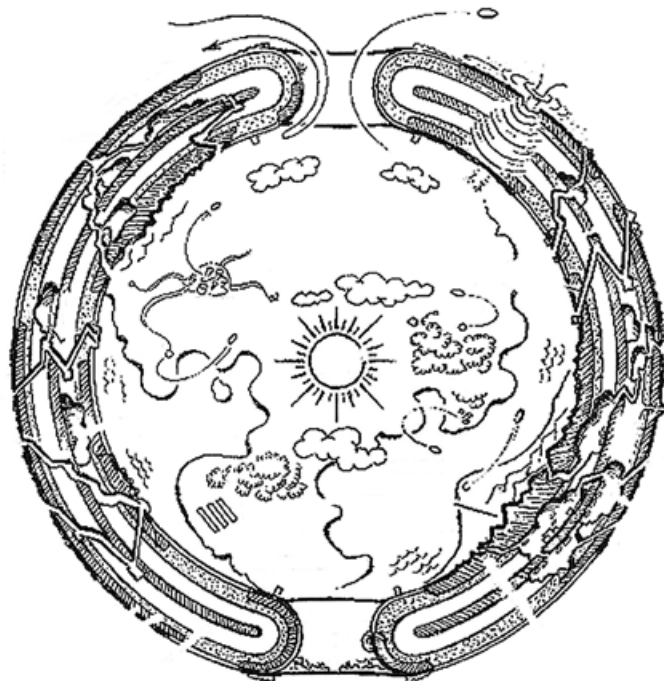
exposition *Horizon (2016)*, Magasin centre national d'art contemporain, Grenoble. Fr.

exposition *Les Traversées*, centre d'art contemporain La Villa du Parc, Annemasse, Fr.

collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

Depuis l'Antiquité, divers récits et mythologies postulent l'existence d'une terre creuse, concentrique, et pourquoi pas habitable et habitée en son centre.

Certains affirmeront même aux XVIIIe-XIXe siècles qu'en son coeur la terre abrite un soleil intérieur et que les pôles sont le moyen d'accès à ce monde inexploré. *Terre creuse* reprend le dessin d'une projection cartographique de cette théorie, réversible et permet de la rendre visible de l'intérieur et de l'extérieur. Cette vitrophanie peut tant être faite sur vitrine que sur une porte vitrée.



Concrete Block,

série de 10 dessins au béton sur papier 56 x 76 cm,
ou sur le mur, dimensions variables,
avril 2014

exposition *Concrete Block*, Studio Sandra Recio, Genève, Ch.
exposition *aliquid mirari*, Piano Nobile, Genève, Ch.

“*Concrete Block*” propose une sélection de cartes urbanistiques du début du 20ème siècle présentant des villes dites modernistes ou nouvelles (Washington, Canberra), des cités industrielles (Crawley, Houten), des villes portuaires (Boston) ou des villes historiques qui ont toutes connu une forte expansion (Berlin, Athènes) au début du XXème siècle avec le développement du béton.

Ces villes peuvent prendre des formes d’une linéarité toute géométrique ou des courbes très organiques; allant du plan en damier, au plan radioconcentrique, en passant par le plan biparti. Le plan directeur de ces villes devient ici un véritable paysage de béton qui, réduit à son aspect graphique, offre une lecture non informative mais davantage ouverte à l’interprétation et à la dérive visuelle.



Wind drift,

sable et colle, 450 x 1300 cm,
installation in-situ,
janvier 2013, commande et production Centre Pompidou-Metz
Photo: Centre Pompidou-Metz, janvier 2013 © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian Architects pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Centre Pompidou-Metz / Photos Rémi Villaggi
exposition *Talents Contemporains*, Fondation François-Schneider, Wattwiller, Fr.
exposition *Une brève histoire des lignes*, Centre Pompidou-Metz, Fr.

collection Fondation François Schneider

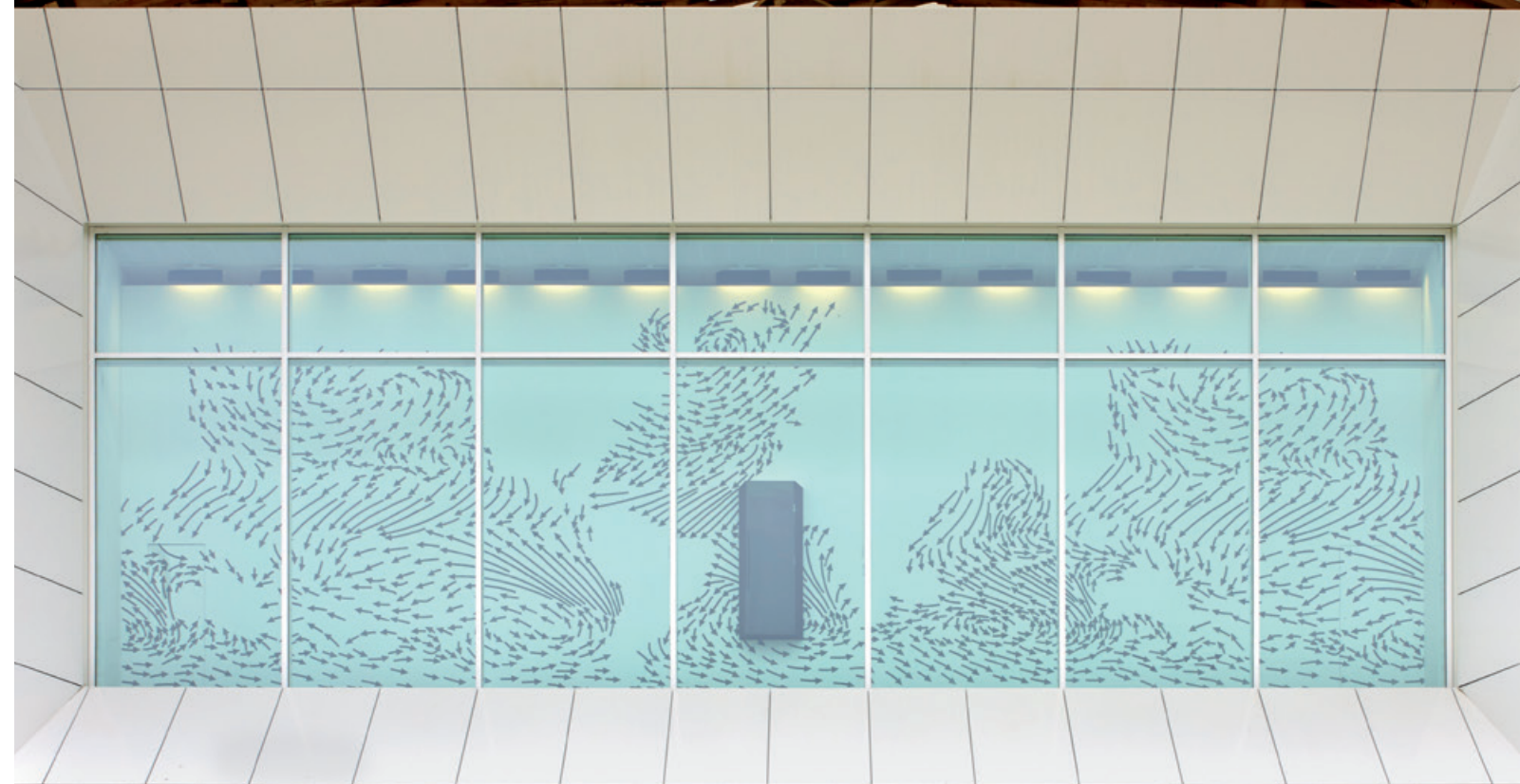
Wind Drift propose un détournement formel et conceptuel des données objectives, flux et statistiques, que la société produit pour se donner des repères.

Coupées de leur contexte, elles sont ramenées à leur pure abstraction et deviennent des signes graphiques et poétiques aux interprétations ouvertes. Une topographie du vent, élément par essence insaisissable, est ici recomposée.

S'inspirant de cartes réelles, *Wind Drift* présente la trêve impossible du vent suspendu dans sa course, traduit dans la carte en flèches tourbillonnant comme un essaim ou un vol d'étourneaux. Le sable, élément charrié par le vent, est utilisé pour matérialiser les lignes de force du souffle, l'incertitude et l'impermanence d'un mouvement.



Dessin préparatoire *Wind Drift*.



Sunline,

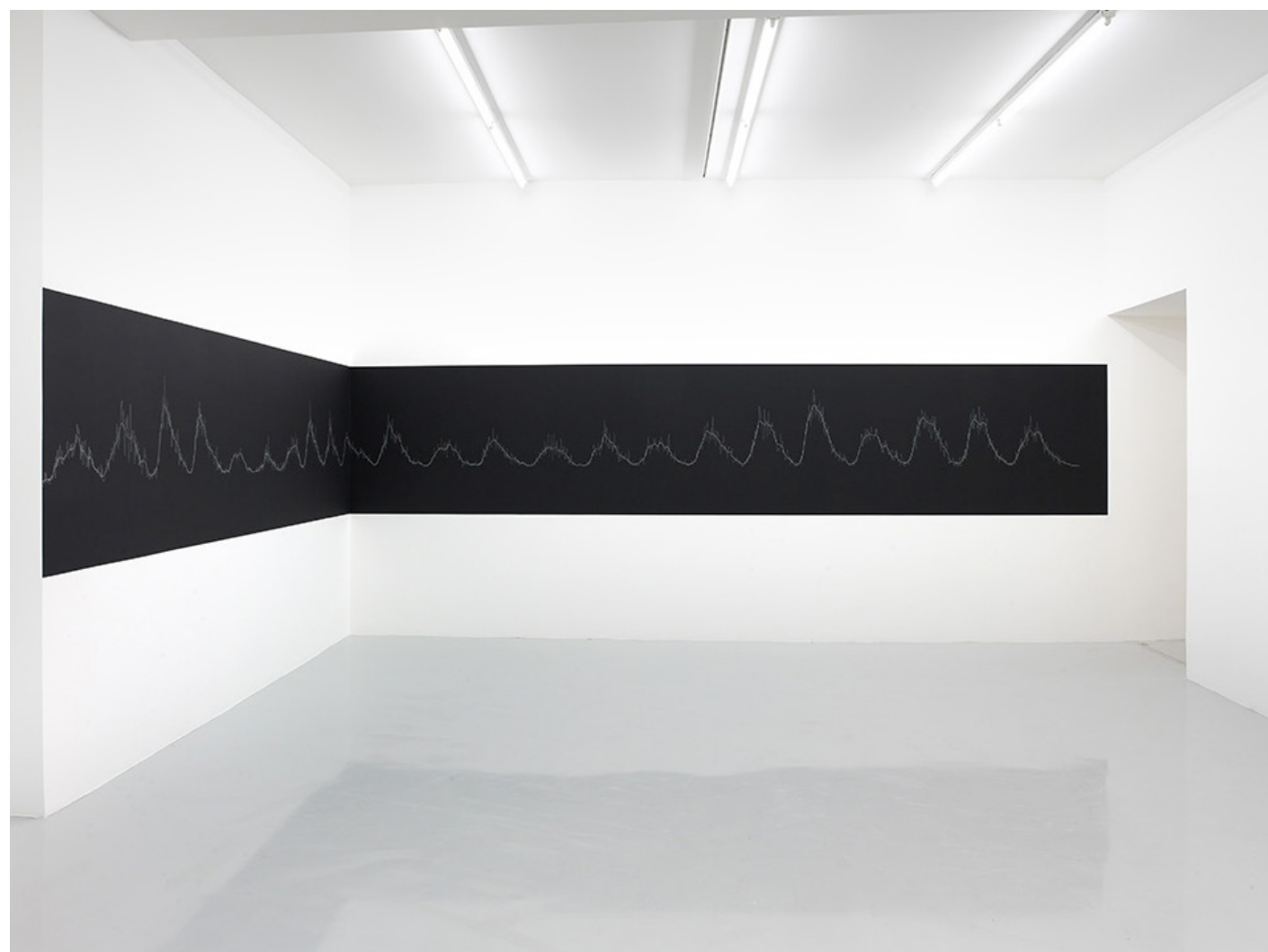
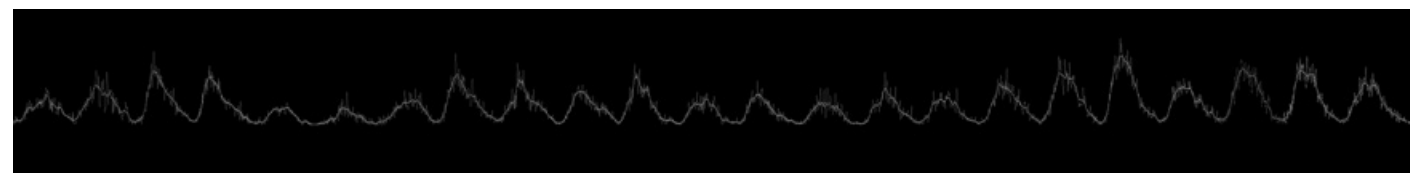
craie sur peinture ardoise, 120 x 1014 cm,
installation in-situ,
janvier 2011, production 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz;
Photo: 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, janvier 2011 © Rémi Villaggi.
exposition *Albedo*, galerie Faux Mouvement, Metz, Fr.
exposition *Temps variables et autres horizons*, galerie de l'ESAL Metz, Fr.
exposition *Rêve d'obscur: au pays des Etoiles terrestres*, collaboration entre Frac Lorraine et Fondation
d'entreprise Hermès, Musée La Grand Place, Saint-Louis, Fr.
exposition *Geste serpentine et autres prophéties*, Frac Lorraine, Metz, Fr.

collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

Un tableau noir et un dessin à la craie : les coordonnées et les repères ont disparu ; l'espace s'ouvre, infini et libre; une sinusoïde traverse le plan. Échappée de quelque graphique mathématique, la courbe donne une impression de savoir et d'autorité. Elle incarne une vérité. Mais laquelle ?

Ligne du Soleil... Depuis la Terre, c'est en mesurant le nombre de taches sombres visibles à la surface de l'astre solaire que l'on se rend compte de son activité. Celle-ci varie selon une périodicité de 11,2 ans. Les cycles se répètent, similaires mais jamais identiques.

Les chiffres collectés depuis 1761 deviennent une frise qui dresse un portrait décalé et énigmatique du Soleil. Deux cent cinquante années d'activité (vingt-quatre cycles) sont résumées en quelques centimètres. Rien pour ainsi dire, à l'échelle de l'astre.





Altair - gravure à chaud sur tapis synthétique, 400 x 400 cm,
exposition *Point d'Ombre*, Salle Crosnier de l'Athénée, Genève, Ch.